Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 21 (1957)
Heft: 83-84

Buchbesprechung: Livres reçus : publications récentes

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIVRES REÇUS. PUBLICATIONS RÉCENTES

A. ROSETTI, *Introducere în fonetică*, Bucarest, Editura ştiinţifică, 1957, 116 pages. — Excellent manuel de phonétique générale, basé sur des données expérimentales sûres. L'auteur qui est au courant des recherches les plus récentes et donne pour chaque question traitée une bibliographie judicieusement choisie, a su parfaitement équilibrer les exposés concernant les aspects physiologique, acoustique et psychique des sons du langage. On lira avec profit les chapitres sur la syllabe, sur les diphtongues, sur la coarticulation, sur les influences réciproques des articulations, sur le rythme et la durée, sur la valeur expressive des sons, sur les changements phonétiques et leurs causes, sur le langage des enfants, sur les problèmes que pose la phonologie, etc. Ce livre rendra de bons services aux linguistes, notamment aux romanistes qui y trouveront, entre autres renseignements précieux, des faits intéressants de phonétique roumaine.

B. HÁLA, *Nature acoustique des voyelles*, Prague, Acta Universitatis Carolinae, fasc. 5, 1956, 119 pages. — Cette étude fondamentale sur la structure physico-acoustique des voyelles (sur les résonances qui donnent naissance aux timbres vocaliques et sur leurs conditions articulatoires), qui est un résumé mis à jour d'un ouvrage paru en tchèque en 1941, apporte de remarquables solutions à des problèmes importants intéressant directement la linguistique.

Kurt BALDINGER, *Die Semasiologie, Versuch eines Überblicks*, Berlin, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Vorträge und Schriften, Heft 61, 1957, 40 pages, 1 tableau synoptique. — Aperçu instructif et suggestif de l'évolution et de l'état présent des études de sémantique française dans le cadre de la sémantique générale, voire dans celui de la linguistique et de l'ensemble des sciences humaines.

B. KIELSKI, *La structure des langues française et polonaise étudiées à la lumière de l'analyse comparative*, Lódź, Societas Scientiarum Lodziensis, sectio I, fasc. 24, 1957, 180 pages (en polonais, avec un résumé en français). — Essai intéressant de typologie comparée de deux langues de structures très différentes. L'auteur étudie les faits, ainsi que leurs fonctions et leurs rapports, qui relèvent de la phonétique et de la phonologie, de la lexicologie, de la formation des mots et de la morphologie.

Gunnar TILANDER, *La vénerie de Twiti, le plus ancien traité de chasse écrit en Angleterre*, Cynegetica, fasc. 2, Uppsala, 1956, 100 pages. — L'édition de ce texte rédigé en ancien français, dans le premier quart du XIVe siècle, est accompagnée d'une traduction en français moderne et précédée d'une analyse linguistique. Il y a surtout lieu de signaler le glossaire qui est très précieux; il contient tous les mots relevés dans le texte. L'ouvrage

fait suite aux *Essais d'étymologie cynégétique* (Lund, 1953) où l'auteur a étudié une importante série de mots tirés de la *Vénerie* de Twity, de la *Chasse* de Gaston Phébus, de la *Vénerie* de du Fouilloux et d'autres ouvrages de la littérature cynégétique française, dont il prépare aussi des éditions.

John ORR, *De l'étymologie des jurons*, extrait des *Cahiers de l'Association internationale des Études françaises*, nº 9, Paris, juin 1957, p. 278-286. — A propos de quelques jurons attestés dans les vieux textes (*midieux*, *Madenda*, *Palsangué*, *Vertuguoy*, *Meniques*, *Corbille*, *Vertuchoux*, *Guian*, etc.), l'auteur soulève d'intéressants problèmes généraux concernant les procédés caractéristiques du « langage juratoire » et son évolution.

John ORR, *Autres étymologies scabreuses*, extrait de l'*Archivum linguisticum*, t. IX, 1957, p. 28-43. — Cet article qui fait suite à une étude bien connue de M. Orr, publiée dans le tome I de la même revue, traite, après une introduction sur l'évolution du verbe *conchier*, des étymologies d'*esc(h)arnir*, de *moquer*, de *berner*, de *bernique !* et de *mâchefer*. Étymologies difficiles, qui ont fait couler beaucoup d'encre, mais M. Orr nous donne, en projetant selon ses habitudes une lumière vive sur ces mots, une nouvelle preuve de sa perspicacité linguistique et de son talent d'étymologiste.

Kurt BALDINGER, Kurt LALLA, Alfred ROMMEL, *Die Arbeiten des Instituts für romanische Sprachwissenschaft*, Sitzungsberichte der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Berlin, 1956, 66 pages. — Dans ce fascicule qui nous renseigne sur les travaux en cours entrepris sous la direction de M. BALDINGER, on trouvera trois mémoires dont notamment le premier est d'un grand intérêt : BALDINGER, *Zur Geschichte der französischen Urkundensprache* (I. *Ein Kapitel aus den Standesbezeichnungen : Der freie Bauer*; II. *Zwei Kapitel aus den Steuerbezeichnungen* : Mlt. *pedaticum* — fr. *péage*, Mlt. *transversum* — fr. *travers*), p. 13-47, 4 cartes ; *LALLA*, *Die Arbeit am altgaskognischen Wörterbuch*, p. 48-55 ; ROMMEL, *Onomasiologie und höhere Sachkultur*, p. 56-64. — Nous tenons aussi à enregistrer à cet endroit une autre publication de M. BALDINGER concernant le même domaine de recherches et parue dans *Syntactica und Stilistica*, *Festschrift für Ernst Gamillscheg*, Tübingen, 1957, p. 43-69 : *Der Modus nach den Verben der behördlichen Willensäusserung in der französischen und gaskognischen Urkundensprache*.

Monique PARENT, *Francis Jammes, étude de langue et de style*, Publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg, fasc. 131, Paris, 1957, 535 pages. — Ouvrage important où l'auteur analyse en détail et avec finesse tout ce qui caractérise la « couleur » de la langue et les procédés d'expression de Francis JAMMES : le vocabulaire (marqué à la fois par des archaïsmes et par des néologismes, par des régionalismes, par des mots familiers et techniques, etc.), quelques particularités d'ordre morphologique et surtout la syntaxe (syntaxe du groupe nominal, du verbe, des prépositions, des adverbes, de la phrase simple et de la phrase composée), ainsi que, parmi les procédés d'expression, les valeurs stylistiques des diverses parties du discours, la nature, les sources et la technique des images, etc.

Léon WARNANT, *La constitution phonique du mot wallon, étude fondée sur le parler d'Oreye (Hesbaye liégeoise)*, Bibl. de la Fac. de Phil. et Lettres de l'Univ. de Liège, fasc. 135, Paris, 1956, 409 pages. — Dans la première partie de cet ouvrage de valeur,

l'auteur dont on connaît les *Études phonétiques sur le parler wallon d'Oreye* (Liège, 1953), donne une bonne description expérimentale des articulations du parler d'Oreye (à l'aide de palatogrammes, de photographies des lèvres, de radiographies et de quelques kymogrammes, p. 37-108) et leur classement phonologique (p. 109-125) ; l'examen de la limite syllabique (p. 127-130), fondé sur la théorie Grammont-Fouché (difficile à démontrer par la voie expérimentale et dépassée depuis les recherches réalisées par R. H. Stetson), n'est au contraire illustré par aucun enregistrement et repose essentiellement sur la conscience linguistique de l'auteur. La deuxième partie, la plus importante (p. 134 et suiv.) et la plus originale, est consacrée à une étude détaillée du rendement quantitatif des phonèmes, c'est-à-dire de la fréquence d'apparition des phonèmes dans chacune des positions possibles dans les mots du lexique patois ; l'auteur ne se contente pas de présenter seulement les statistiques ainsi obtenues, qu'il exprime en pourcentages, mais essaie de préciser les caractères phonétiques et phonologiques qui découlent de cette fréquence pour les mots wallons, et parfois aussi de les expliquer par l'évolution dans le passé. A la fin de l'ouvrage, on trouvera une confrontation des résultats obtenus par l'analyse des mots isolés avec ceux qu'il a tirés de l'examen de textes suivis (enregistrements sonores de récits et textes écrits). Les conclusions sur la structure phonétique du mot, sur les principes qui dominent cette structure et sur les caractères variables (voire les originalités) des systèmes phoniques, sont prudentes et acceptables dans l'ensemble.

Rafael LAPESA, *Sobre el ceceo y el seseo andaluces*, extrait de *Miscelánea homenaje a André Martinet*, Biblioteca filológica, La Laguna, 1957, t. I, p. 67-94. — Dans cette belle étude, particulièrement instructive du point de vue méthodologique, M. L. démontre combien il est nécessaire de combiner, pour expliquer les faits linguistiques, des analyses purement linguistiques avec des examens de faits historiques et sociologiques ; toute seule, l'analyse linguistique s'avère parfois insuffisante, et alors, « la historia lingüistica interna recibe de la externa, de la historia general, luz imprescindible para explicación de sus propios fenómenos ».

Wilhelm GIESE, *Elementos de cultura popular en el Este de Granada*, Publicaciones del Atlas lingüístico de Andalucia, tomo III, número 1, Granada, 1956, 32 pages, 8 clichés photographiques. — C'est une traduction, mise à jour, d'une étude parue en 1934 dans *Volkstum und Kultur der Romanen*, t. VII. Dans cinq chapitres (*Los tejares*, *Las alfarerias*, *Telares*, *Una antigua prensa de vino*, *Arado y yugo*), l'auteur étudie les réalités typiquement locales dans les communes de Guadix et de Baza et les mots qui les désignent.

Antonio BADÍA MARGARIT, *Fisiognómica comparada de las lenguas catalana y castellana*, Barcelone, 1955, 67 pages. — Cet admirable exposé de la situation linguistique du catalan dans la Romania occidentale et de sa position par rapport au castillan, est le discours de réception de l'auteur à la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona.

Francesc de B. MOLL, *Notes per a una valoració del lèxic de Ramon Llull*, extrait de *Estudios Lulianos*, t. I, Palma de Mallorca, 1957, 50 pages. — Analyse du vocabulaire de la prose de Ramon Llull (vocabulaire constitué par 7 000 mots environ) et son classement selon l'origine et le caractère des mots. Les traits typiques que l'auteur en a dégagés pour préciser l'aspect lexical de la langue employée par ce célèbre écrivain majorquin, sont d'un intérêt incontestable.

Manuel de PAIVA BOLÉO, *Os nomes étnico-geográficos e as alcunhas colectivas : seu interesse linguístico, histórico e psicológico*, extrait de *Biblos*, vol. XXXI, Coimbra, 1956, 19 pages, 1 carte. — Importante communication faite au Ve Congrès international de Sciences onomastiques à Salamanque, en avril 1955. Partant de faits portugais, l'auteur met en évidence des problèmes généraux de grand intérêt.

Eugène LOZOVAN, *Bibliographie onomastique de la Roumanie*, extrait d'*Onoma*, vol. VI, Louvain, 1956, p. 19-44. — Publication utile, qui contient 380 titres nettement classés.

Mélanges linguistiques, publiés par l'Académie roumaine à l'occasion du VIIIe Congrès international des linguistes à Oslo, Bucarest, 1957, 301 pages. — Une vingtaine de linguistes roumains ont contribué à cet ouvrage publié entièrement en français à l'exception de trois articles dont l'un est rédigé en anglais et deux en allemand. Parmi ces contributions, orientées surtout vers la linguistique générale, voire vers le structuralisme, nous relevons plusieurs études concernant la linguistique romane et tout spécialement le roumain ; A. AVRAM, *Les semi-voyelles roumaines au point de vue phonologique* ; E. PETROVICI, *Interpénétration d'une phonologie slave et d'une morphologie romane* ; A. ROSETTI, *La phonologie et les changements phonétiques* (exemples tirés surtout du roumain) ; E. VASILIU, *Une classification des consonnes roumaines d'après le critère de la distribution* ; T. CAZACU, *La « structuration » dynamique des significations* (exemples tirés du roumain et surtout du français) ; I. COTEANU, *A propos des langues mixtes (sur l'istro-roumain)* ; G. BRINCUŞ, *Sur la valeur du passé simple en roumain* ; I. PATRUŢ, *Sur le genre « neutre » en roumain* ; etc.

Georges STRAKA.

Carlos M. REY, *Una fábula de La Fontaine (Análisis métrico-estilístico)*, Montevideo, 1956 (Universidad de la Republica, Facultad de Humaninades y Ciencias, publicaciones del Departemento de Lingüistica, no 8), 35 pages 17 cm. × 22 cm. — C'est une excellente explication de texte que M. REY publie ici, après l'avoir faite devant ses étudiants. Elle porte sur « *l'Huître et les Plaideurs* » de La Fontaine, et se trouve éclairée par une comparaison avec la fable de Boileau sur le même sujet. Nous y trouvons une multitude de remarques pleines de justesse et de finesse. M. REY, en mettant l'accent sur la valeur dramatique du texte de La Fontaine, souligne l'importance du rythme et des enjambements, et montre la variété des ressources stylistiques mises en œuvre par le grand fabuliste, en face de la pauvreté de celles de Boileau. Ce petit livre, très agréable à lire, fait vigoureusement sentir la beauté et la poésie du texte étudié, et par là il atteint parfaitement son but.

André BURGER, *Lexique de la langue de Villon, précédé de notes critiques pour l'établissement du texte*, Genève-Droz, Paris-Minard, 1957, 114 pages, 24 cm. × 16 cm. — Cet ouvrage, sorti de conférences du Séminaire des langues romanes de l'Université de Neuchâtel, sera accueilli avec joie par les lexicologues, les philologues, les amis de Villon et de la poésie. La langue du XVe siècle est encore trop peu connue ; Villon, parisien, homme cultivé, instruit de la langue juridique et des termes scolastiques, versé dans la vieille langue, le poitevin et l'argot, enfin passé maître en langue littéraire, et virtuose de la versification, est un excellent témoin du français de son temps ; M. B. dit : « *le meil-*

leur » ; souhaitons cependant voir paraître encore le lexique d'autres poètes du XVe siècle, moins artistes, certes, mais pourtant bons écrivains. M. BURGER s'est donné pour tâche « *d'assembler les matériaux qui permettront de se faire de l'usage de Villon une image aussi exacte et aussi complète que possible* » (p. 7). Après avoir amélioré par un travail critique très précieux le texte de l'édition Longnon revue par Foulet (Classiques français du M. A., 4e éd., Paris, 1932), en rétablissant assez souvent la leçon du manuscrit C, ou d'autres leçons écartées par les éditeurs (p. 12-30), M. B. nous donne un lexique exhaustif de Villon, en indiquant « les emplois sémantiques et les constructions de chaque mot, les principaux types d'ordre des mots dans la phrase, sous les verbes pour les phrases principales, sous les subordonnants pour les subordonnées, sous les adjectifs pour la place de l'adjectif par rapport au substantif, sous les adverbes pour celle de l'adverbe par rapport au verbe ». Il traduit les mots dont le sens a changé depuis Villon, les mots désuets ou techniques, qui présentent une difficulté aux lecteurs même cultivés. Nous trouvons encore l'indication pour chaque verbe de toutes les formes attestées dans Villon, et enfin le relevé complet des références de chaque mot. C'est dire l'intérêt de ce travail très sérieux, qui rendra de grands services.

K.-J. HOLLYMAN, *Le développement du vocabulaire féodal en France pendant le haut Moyen Age. (Étude sémantique)*, Genève-Droz, Paris-Minard, 1957; 202 pages, 16 cm. × 25 cm. (Société des publications romanes et françaises, LVIII). — Cette étude sémantique, écrite en 1950, n'a pu profiter des derniers travaux de MM. ULLMANN, MATORÉ, KRONASSER et GUIRAUD, et pourtant elle montre un aspect fort intéressant de cette « sémantique structurale », dont le développement est un des caractères de la linguistique actuelle. Un premier chapitre méthodologique pose le problème : « Quelle place, dans l'étude du langage, revient à la signification des mots ? » M. H. voit dans les mots des « *témoins de l'histoire* » (p. 2). Il critique le structuralisme saussurien, refusant même la distinction du *signifiant* et du *signifié*, parce qu'elle n'a, selon lui, aucun fondement dans la conscience des sujets parlants. (Cette critique me paraît difficile à maintenir absolument dans l'état actuel de la linguistique). M. H. opte résolument pour une *sémantique fonctionnelle*, destinée à étudier la *fonction sociale* de l'objet désigné. Il énumère les moyens que la langue possède pour exprimer *le changement social* : 1) emprunt de mot; 2) emprunt de sens (calque); 3) changement de fonction syntaxique ; 4) dérivation ; et il en étudie les conditions et les modalités. Il aborde ensuite son propos, l'étude du vocabulaire féodal, c'est-à-dire des « *mots employés par l'homme médiéval en parlant des éléments essentiels qui forment l'ossature de la société féodale* », dans la période comprise entre les premiers textes mérovingiens et la Chanson de Roland. Il examine le *contexte général* de ce vocabulaire du point de vue historique et linguistique (chapitre II) ; puis il en groupe les éléments sous des concepts importants : *la terre et la propriété* (chap. III), *les classes inférieures* (chap. IV), *les classes supérieures* (chap. V), *l'homme* (chap. VI), *les vertus et les vices* (chap. VII). La méthode est sûre : M. H. étudie pour chaque mot ses emplois dans les documents bas-latins et dans les Chartes, avant de passer aux textes français ; et il déduit de l'entourage du mot, de son contexte, de ses antonymes, paronymes et synonymes, des conclusions sémantiques précieuses. Les associations d'idées que les mots éveillent à chaque époque sont toujours mises en relief et approfondies dans leurs rapports avec l'histoire des idées et des institutions. On appréciera spécialement pour leur nouveauté l'étude du mot *fief* (p. 43-45), et celle du mot *culvert* (p. 155-156). Peut-être l'ordre chronologique de

l'exposé (entraîné par l'étude des textes), et quelques petites maladresses d'expression retirent-ils parfois un peu de clarté à cet ouvrage. Mais ce sont là défauts mineurs, au prix de la richesse très grande de ce livre, où l'on trouve 1265 citations tirées de 164 textes (dont 116 recueils de chartes), une bibliographie abondante (p. 171-188), un index des mots étudiés et un index des références. La conclusion enfin apporte d'excellentes formules sur la *structure sémantique* d'une langue (p. 166-170), et complète ainsi très heureusement l'exposé méthodologique du début.

M. PARENT.

La Section de Langues et Littératures de la Faculté des Lettres de l'Université de Dakar inaugure une collection. Le Ier volume est dû au romaniste bien connu, L.-F. FLUTRE, *Pour une étude de la toponymie de l'A.-O.F.*, Dakar, 1957, 188 pages. — La plupart des 1 650 noms étudiés sont berbères ou nègres; quelques-uns, portugais ou français, appartiennent aux langues romanes. C'est le premier essai concernant ces noms mal connus, dont l'interprétation est particulièrement difficile, puisque les documents anciens sont pour ainsi dire inexistants et que les langues locales sont multiples et presque non étudiées. Il faut féliciter M. Flutre de l'avoir tenté, en mettant à profit les longs séjours qu'il a faits en A.-O. F., comme chargé de mission à l'Institut des Hautes-Études de Dakar.

L.-F. FLUTRE, *Recherches sur les éléments prégaulois dans la toponymie de la Lozère* (Annales de l'Université de Lyon), Paris, Belles-Lettres, 1957; XXVI + 329 pages. — Le département de la Lozère est connu pour son conservatisme. Il est un domaine de choix pour le chercheur de toponymes prélatins, ou même prégaulois. M. F. a conduit sa recherche suivant les meilleures méthodes : récolte des formes anciennes, étude de l'aspect des lieux, comparaison avec les autres domaines. Pour l'interprétation, il a opté pour la méthode la plus prudente, celle qui ne tient compte que des faits linguistiques attestés (voir la note importante de la page XII). Il groupe les toponymes autour de 87 bases, et il présente pour chacune une riche documentation et une sage critique étymologique. Même si les explications auxquelles il s'est arrêté doivent être un jour dépassées, il sera toujours utile de se reporter à ce livre pour y trouver un état des recherches et l'examen critique des théories. Dans sa conclusion, M. F. présente son travail comme une première reconnaissance dans le maquis lozérien. Pour entrer dans ce maquis, nous avons désormais, grâce à lui, un bon guide. Ce beau volume est complété par un article paru dans *RIO*, déc. 1956 et mars 1957, intitulé *Toponymes lozériens d'origine gauloise*.

N. LAHOVARY, *La diffusion des langues anciennes du Proche-Orient. Leurs relations avec le basque, le dravidien, et les parlers indo-européens primitifs*, Berne, Francke, 1957; 372 pages. — Depuis plusieurs années l'auteur poursuit ses études sur le substrat linguistique du monde méditerranéen, et il a publié d'importants articles dans la *RIO* et dans la *Vox Romanica* (ajouter à sa bibliographie, page 351, son article « Contribution à l'histoire linguistique ancienne de la région balkano-danubienne et à la constitution de la langue roumaine », *Vox Romanica*, 1954). Le présent volume veut être une somme de ces travaux antérieurs en même temps qu'une introduction à des investigations plus complètes réservées à l'avenir. Sa thèse est que le basque, le dravidien et certaines langues du Caucase sont les survivants d'une famille de langues péri-méditerranéennes, dont la plupart (par ex. le « ligure ») ont disparu sous la poussée des Sémites et des Indo-Aryens. A l'appui

de cette thèse il présente les traits phonétiques et morphologiques, les radicaux lexicologiques qui lui paraissent communs à ces langues, et qu'il retrouvre aussi dans les dialectes des langues de type indoeuropéen parlées aujourd'hui sur le pourtour de la méditerranée. Il est précieux pour les romanistes de trouver ces praeromanica réunis dans un classement idéologique. Le danger est de rapprocher des mots de langues d'âge trop différent. C'est ainsi que M. L., p. 284, rapproche de la base MAL- le francoprov. *molar* « colline », l'esp. *muela*, l'apr. *mola*, types qui viennent évidemment du lat. MOLA, MOLARIS. On ferait une remarque semblable à propos de francoprov. *cotson* « nuque », qui vient de grec KOTTE (p. 152), de alp. *üver* « mamelle » qui vient du latin UBER (qu'il vaut donc mieux ne pas rapprocher immédiatement du Sumérien *ubur*, p. 162), du prov. *labasi* « averse », qui est à rapprocher du mfr. *lavasse* « averse » et de lat. LAVARE plutôt que du chamitique oriental LAB (p. 170). Mis à part cet excès de comparaisons, qu'il était peut-être difficile d'éviter, le corpus réuni par M. L. rendra service aux romanistes préoccupés des bases préromanes.

Gunnar BJERROME, *Le patois de Bagnes* (*Valais*), Stockholm, 1957, 257 pages. — La collection fondée en 1955 par M. Karl Michaëlsson *Romanica Gothoburgensia* vient de publier son 6e volume. Ont paru d'abord les excellentes études d'anthroponymie de O. Brattö, puis la belle *Introduction à l'étude du vocabulaire de Beaumarchais* de G. von Proschwitz. Le nouveau volume est, lui aussi, une thèse consacrée cette fois à la dialectologie franco-provençale. Il fait, comme les précédents, grand honneur à son auteur et au romaniste qui a dirigé ces travaux et qui a ouvert cette belle collection. Suivant les habitudes des monographies, M. Bjerrome a divisé son livre en trois parties : phonétique (qui est une description phonologique), morphologie et syntaxe (la morphologie est la bienvenue, elle prend place à côté des autres morphologies francoprovençales peu nombreuses), lexique (très riche : 100 pages, près de 5 000 mots). L'auteur a profité des matériaux du *Glossaire* suisse, mais il a longuement séjourné dans le Val de Bagnes. Deux points de méthode retiennent l'attention du dialectologue. C'est d'abord l'enregistrement des matériaux. M. B. a travaillé au magnétophone, comme M. Hammarström dans son étude sur les parlers de l'Algarve. Il est très vrai qu'il y a là une méthode rapide et sûre, que les enquêteurs doivent utiliser, à la condition qu'ils ne sous-estiment pas l'autre méthode, celle de la transcription à la main sur le carnet, qui reste la plus souple, permettant de faire l'enquête partout (en plein champ avec le berger, sur la route en marchant à côté du bouvier...). Le bon enquêteur saura utiliser les deux méthodes suivant les occasions. L'autre point de méthode concerne le système de transcription. Entre les deux systèmes (notation impressionniste et notation phonologique) M. B. a essayé de réaliser un « compromis » (p. 20), qui accorde beaucoup à la phonologie. C'est ainsi qu'il note *ï* (= *i* tendant vers *e*) un *ï* devenu *ö* par dilation, qu'il note *s*, *z* des *s* et des *z* qui sont devenus *ch* et *j*. Que M. B. me permette d'exprimer ici une inquiétude : une telle notation n'est-elle pas périlleuse ? Comment utiliser facilement les matériaux du lexique s'il faut se rappeler à tout moment que, pour certains mots du moins, M. B. nous donne non une transcription, mais une interprétation phonologique ? Dans les dialectes germaniques, au début, les différences de timbres produites par l'Umlaut ne contenaient que des variantes combinatoires. Si M. B. avait eu à enquêter à ce moment-là sur l'un de ces dialectes, aurait-il négligé de noter ces précieuses variantes ? Quoi qu'il en soit, la thèse de M. B. est riche de faits et extrêmement intéressante.

Dans la collection des Atlas linguistiques préparés à l'Institut de Linguistique Romane des Facultés Catholiques de Lyon, vient de paraître le 1er volume de l'*Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central* de Pierre NAUTON, Paris (C.N.R.S.), 1957 : 1 volume de 320 pages, relié, 32 × 50 cm., de 620 cartes, avec compléments, annexes et croquis. C'est pour moi un très grand plaisir de saluer l'apparition de ce nouvel atlas. M. Nauton a expliqué dans cette revue (tome XX, pages 41 à 65) la méthode qu'il a suivie. Cette méthode est excellente, la réalisation est magnifique : ce volume est un chef-d'œuvre de clarté, de richesse, de précision.

Nous avons reçu les tomes 9 et 10 de *Thesaurus, Boletin del Instituto Caro y Cuervo*, Bogota, 1953 et 1954. Ces deux années du bulletin annuel de l'Institut de recherches de Bogota comptent respectivement 430 et 513 pages. Plusieurs articles intéressent les romanistes : Tome 9. Yakov MALKIEL, *Apretar, prieto, perto : historia de un cruce hispano-latino*, p. 1-135. — Tome 10. Luis FLORÉZ, *Algunas fórmulas de tratamiento en el español del departamento de Antoquia*, p. 78-88. — Tómas BUESA OLIVER, *Seis casos de sinonimia expresiva en altoaragonés*, p. 106-136. — Tomas BUESA OLIVER Y LUIS FLORÉZ, *El Atlas Lingüistico-Etnográfico de Colombia (Alec). Cuestonario preliminar*, p. 147-315. Cet important article a été tiré à part et forme un volume indépendant de 171 pages. C'est un manifeste qui annonce la mise en chantier de l'atlas linguistique de la Colombie, définit la méthode qui sera suivie dans les enquêtes (choix des témoins, mode de transcription, réseau des points) et présente un questionnaire extrêmement riche : 8 065 groupes de questions, qui doivent représenter plus de 80 000 questions effectives. Tous les aspects de la vie, tous les aspects du vocabulaire y ont leur place. Il paraît beaucoup trop riche pour nos habitudes d'enquêtes en France. Mais il s'agit d'un questionnaire préliminaire, destiné à être considérablement réduit pour fournir le questionnaire définitif. C'est évidemment ce questionnaire définitif qu'il sera intéressant de connaître. Pour le moment, nous adressons nos vœux les plus amicaux aux initiateurs de cet atlas.

Comité International Permanent des Linguistes. *Publications de la Commission d'enquête linguistique*. Deux volumes de cette collection, les nos 6 et 7, dus l'un et l'autre à l'initiative de M. Sever POP, ont paru ces deux dernières années. Il s'agit de *Bibliographie des questionnaires linguistiques*, Louvain, 1955, 169 pages, et de *Instituts de phonétique et Archives phonographiques*, Louvain, 1956, XVII + 408 pages. Depuis quelques années M. Sever POP s'est donné pour tâche de fournir aux linguistes et spécialement aux dialectologues des outils de travail pratiques : ce furent d'abord les deux volumes, riches de faits précis, exactement contrôlés, de *La Dialectologie, Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, Louvain, 1950, 1334 pages ; puis *Orbis, Bulletin international de documentation linguistique*, qui paraît régulièrement deux fois par an depuis 1952. Les linguistes sauront gré à leur collègue de leur avoir préparé (au prix de quel travail acharné et désintéressé !) ces deux nouveaux volumes, pleins de renseignements qu'il serait difficile de trouver ailleurs et qu'il est très commode d'avoir ainsi réunis sous la main.

Colloque de Dialectologie tenu au Centre de Philologie Romane de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg le 21 et le 22 avril 1956. Textes des communications publié par

P. IMBS et G. STRAKA. Extrait du *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, 35e année, fasc. 5-6, p. 231 à 358. Nous avons déjà parlé de cet important colloque, dont les conclusions ont été publiées dans la *RLiR*, XX, 147-148. Voici le sommaire de ce recueil : P. IMBS, *Avant-propos*, p. 231-234. — S. POP, *Méthode et principaux types de questionnaires linguistiques*, p. 236-252. — P. GARDETTE, *Le questionnaire des atlas linguistiques régionaux de France*, p. 253-260. — G. STRAKA, *Étendue et limites de l'enqnête phonétique*, p. 261-292. — J. FOURQUET, *Phonologie et dialectologie*, p. 293-301. — R. GSELL, *Les enquêtes de dialectologie romane d'Adolphe Horning*, p. 303-322. — E. SCHÜLE, *Les enquêtes du Glossaire des patois de la Suisse romane*, p. 323-330. — E. LEGROS, *L'expérience de l'Atlas linguistique de la Wallonie*, p. 331-339. — E. BEYER, *Le questionnaire de l'atlas linguistique de l'Alsace*, p. 340-355. — P. GARDETTE, *Conclusions*, p. 356-357.

Marguerite GONON, *Essai d'un glossaire forézien, d'après les testaments des XIIIe et XIVe siècles*, dans *Archivum latinitatis Medii Aevi*, tome XXV, p. 143-154, tome XXVI, p. 75-140, 235-247, Bruxelles, 1955 et 1956. — Article qui annonce un glossaire du latin médiéval du Forez. Il y a peu à tirer des chartes écrites en latin ou, rarement, en francoprovençal, pour connaître la langue vulgaire du Forez au moyen âge. Par chance existe un très riche fonds de testaments, datés des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Ils sont écrits dans un latin qui laisse transparaître les mots de la langue parlée ; parfois, dans les inventaires, le latin cède le pas au dialecte : *cromayl* « crémaillère », *cruzeuz* « lampe à huile », *enboceor* « entonnoir », *mastra* « coffre ».... Mlle G. met en fiches le vocabulaire très varié de ces testaments et prépare ainsi un glossaire forézien du moyen âge, qui sera très important à en juger par le spécimen qu'elle nous donne aujourd'hui.

Tables Générales des tomes I-XXV (1924-1955) de l'Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange), établies par M. HÉLIN avec le concours de J. STOUFFS, Bruxelles, 1955, 180 pages. — Il faut beaucoup de dévouement pour établir les tables d'une revue. Mais c'est un travail absolument nécessaire. Dans le présent volume, la table des mots occupe 100 pages et renferme plus de 10 000 mots. C'est un très précieux supplément au Du Cange. Remercions M. Hélin, bibliothécaire de l'Université de Liège, et son collaborateur, de ce travail de précision qui nous rendra de grands services.

Élisée LEGROS, *La Philologie wallonne en 1955* (extrait *du Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie*, tome 30, 1956, p. 285-366). — C'est J. Haust qui avait inauguré cette bibliographie critique annuelle de tous les travaux se rapportant aux études de philologie ou de linguistique wallonnes. Pendant quelques années ses élèves, E. Legros, M. Piron et L. Remacle collaborèrent avec lui. Depuis 1944 M. E. Legros en assume la responsabilité (avec la collaboration de M. J. Herbillon depuis 1952). Continuant les traditions de son maître, il analyse de très près et discute avec la compétence qu'on lui connaît, non sans véhémence parfois, formes et étymologies. La bibliographie de 1955 comporte 181 numéros ; voir particulièrement le no 134 (A. Dauzat, *Dictionnaire des noms de famille*) et le no 182 qui rend compte du fasc. 50 du *FEW*. J'admire la continuité de cet effort qui donne aux études de linguistique wallonne ce privilège d'une bibliographie annuelle continuellement à jour.

Albert HENRY, *Un beau type latin en Wallonie SAMIARE*. Extrait de la revue Les dialectes belgo-romans, XIV (1957), p. 69 à 116. — Belle étude que M. H. a menée à

bien avec cette richesse de documentation, ces trouvailles d'interprétation et cette élégance auxquelles il nous a habitués. Au terme de son exposé, nous acceptons volontiers sa conclusion : SAMIARE, mot de la langue militaire, attesté à partir du IIIe siècle, doit sa localisation dans l'Est de la Wallonie aux garnisons du complexe stratégique Cologne-Tournai-mer du Nord. Cette étude nous apporte une nouvelle preuve et un nouvel exemple de la variété provinciale du latin parlé à l'époque impériale.

F. SCHÜRR, *Nuovi contributi allo studio dei dialetto romagnoli*, Milano, 1956, 100 pages + 2 cartes hors texte (extrait des comptes rendus de l'Istituto lombardo di Scienze e Lettere, vol. 89-90). — Il faut signaler cette importante étude sur les dialectes romagnols. Elle est consacrée à quelques phénomènes phonétiques notamment la diphtongaison (d'après la théorie que M. S. a exposée dans la *RLiR*, XX ; généralisation à Ĕ et Ŏ libres de la diphtongaison conditionnée de Ĕ, Ŏ), et à quelques phénomènes morphologiques; en appendice, textes en transcription phonétique.

Michele MELILLO, *Il tesoro lessicale franco-provenzale odierno di Faeto e Celle, in provincia di Foggia*, Pisa, 1956, 80 pages (extrait de l'*Italia Dialettale*, XXI). On sait que les localités de Faeto et Celle ont accueilli au moyen âge des immigrants venus de notre domaine francoprovençal. Grâce à leur isolement elles ont merveilleusement conservé leur vocabulaire, que M. M. nous présente en rapprochant chaque mot des attestations de nos dictionnaires du francoprovençal de France. Étude très bien conduite, qui nous autorise à regarder désormais son auteur comme un francoprovençaliste dont nous pouvons attendre beaucoup.

La collection *Filologiskt Arkiv* publie un nº 4 : *Tratado de las enfermedades de las aves de caza*, publié par Bertil MALER, Stockholm, 1957, 114 pages. — M. M. date de la seconde moitié du XIIIe siècle ce texte contenu dans un manuscrit de l'Escurial. Un glossaire de 24 pages complète cette publication.

Centre de Philologie Romane et de Langue et Littérature Françaises Contemporaines. Programme de l'année 1957-58, 1957, 84 pages, nombreuses illustrations dans le texte et hors-texte. — Ce fascicule mérite d'être signalé non seulement parce qu'il présente de façon très élégante le Centre organisateur de colloques dont plusieurs concernant la linguistique romane, mais aussi parce qu'il contient plusieurs articles courts, mais de grand intérêt, notamment : M. PARENT, *La langue du poème en prose, essai de définition ;* G. STRAKA, *La phonétique expérimentale au service de la linguistique*; P. IMBS, *Analyse linguistique, analyse philologique, analyse stylistique.*

Barbizier, Almanach populaire comtois, 1958, douzième année, Besançon, 104 pages. — Cet almanach, œuvre de l'Abbé Garneret, curé de Lantennes-Vertière dans le Doubs, publie chaque année des textes en patois comtois et des études de folklore. A signaler cette année : deux contes en patois *Pain meusi*, et une étude abondamment illustrée sur la poterie comtoise.

Louis REMACLE, *L'Atlas linguistique de la France et l'Atlas linguistigue de la Wallonie (deuxième article)*. Extrait de la revue *Les dialectes belgo-romans*, XIV, (1957), p. 5 à 68.

— M. R. avait publié dans cette revue, en 1951, un premier article de comparaison entre l'*ALF* et l'*ALW*. Il reprend cette comparaison aujourd'hui après la publication de l'importante étude de K. Jaberg *Grossräumige und kleinräumige Sprachatlanten*. Il n'est pas possible d'intervenir en quelques lignes dans un débat aussi complexe. Mais il me semble que ceux qui pratiquent quotidiennement l'*ALF* et les divers atlas régionaux, notamment le très bel *ALW*, savent ce que nos altas régionaux apportent à l'*ALF*, et n'oublient pas tout ce qu'ils doivent à l'effort gigantesque de Gilliéron et d'Edmont.

Raymond DUBOIS, *Le domaine picard, délimitation et carte systématique*, Arras (Archives du Pas-de-Calais), 1957, 167 pages, une carte hors texte. — M. D., qui a entrepris un inventaire général du picard, essaie de délimiter le domaine de ce dialecte. Il a retenu comme base de cette délimitation : du côté du normand, le genre de l'article féminin *l(e)* et la prononciation de *en* ; du côté du français, du champenois et du wallon, la conservation de *c*, *g* non palatalisés.

Wolfgang ROTHE, *Einführung in die historische Laut- und Formenlehre des Rumänischen*. Niemeyer, Halle (Saale, 1957, 133 pages. — Manuel clair et bien présenté.

P. GARDETTE.

Stephen ULMANN, *Style in the french novel*, Cambridge, At the University Press, 1957, 273 pages. — Dans ce livre S. Ulmann se propose d'étudier le style du roman français. Après une introduction où il fait le point des études en ce domaine, l'auteur en vient à l'exposé de sa méthode. Il écarte le point de vue choisi par M. Sayce dans son récent livre *Style in french prose*, où sont étudiées, dans des textes courts, les ressources expressives du français contemporain. Il se propose de prendre l'ensemble d'une œuvre littéraire, pour étudier les procédés de style, non pas pour eux-mêmes, mais dans l'ensemble dont ils font partie et qu'ils caractérisent. Point de vue non seulement acceptable, mais assez neuf, et dont on voit ce qu'un auteur aussi sensible aux nuances du français que M. Ulmann peut tirer. Les divers chapitres traitent des sujets qui sont familiers à tous les spécialistes du style : Couleur locale chez les romantiques, Style indirect et monologue intérieur chez Flaubert, Les nouveautés de la phrase des Goncourt, L'ordre des mots comme procédé de style, L'image chez Proust et dans le roman moderne. L'auteur montre ainsi comment a évolué dans ses principaux caractères expressifs le style du roman depuis Hugo jusqu'à Sartre. Survol, peut-être, mais aucune considération vague. Un choix d'exemples judicieux, et singulièrement caractéristiques. Une bibliographie très précieuse. C'est un livre digne du *Précis de Sémantique française*, et qu'on lira avec le plus grand intérêt, avec plaisir aussi.

J. BOURGUIGNON.